

mittelalterlichen Dokumenten über die Umsetzung in die Praxis. Daher pflege man gewöhnlich von der Situation bei der Säkularisation um 1800 auszugehen, wie sie in den Aufhebungsakten und den entsprechenden Katasterkarten dokumentiert sei, um von dort auf die früheren Jahrhunderte zurückzuschließen. Der Autor weist auf zahlreiche ehemalige Klöster der Zisterzienser hin, an deren Standort bei Ausstellungen und verschiedenen Aktivitäten auch auf die kulturellen Leistungen hingewiesen werde. Schwerpunkte dabei bilden das Kloster Bronnbach im Taubertal bei Wertheim/Main, das Kloster Oberschönenfeld westlich von Augsburg und die Abtei Heisterbach bei Bonn.

Der für den Prämonstratenser-Orden wichtigste Beitrag stammt vom Herausgeber Prof. Dr. MEIER über das ehemalige Kloster Clarholz, wo auch die Tagung stattfand. Das Kloster liegt in der hier fast 1 km breiten Axtbachniederung. Der Autor verfolgt anhand mittelalterlicher Urkunden die Besitzentwicklung des Klosters und beurteilt diese unter dem Aspekt des Landesausbaus, wobei die Nutzung von Wasser und Land sowie der Aufbau eines Wegenetzes eine große Rolle spielten. Ein wichtiger Aspekt ist die Sakralisierung der Landschaft in der Barockzeit (Bildstöcke, Wegekreuze) und die Flurprozession. Durch Ansiedlung mehrerer Großbetriebe und Anlegen größerer Wohnsiedlungen in den letzten Jahrzehnten sowie durch Zerschlagung des geschichtlich gewachsenen Zusammenhangs zwischen den benachbarten Klöstern Clarholz und Lette bei der kommunalen Neuordnung 1970 wurde etwas Neues geschaffen, was die durch Jahrhunderte bewahrte kulturräumliche Prägung der Landschaft zu verdrängen droht.

Der Herausgeber verfolgte mit der Tagung nicht nur das Ziel, historische Erkenntnisse bewusst zu machen, sondern wirbt für die Bewahrung des überlieferten Landschaftsbildes, das der Pflege bedarf (S. 7, 79-84 und 128-129).

An der Abtei 4
D-47166 Duisburg

Ludger HORSTKÖTTER O.Praem.

Yves CHEVREFILS-DESBIOLLES, *L'abbaye d'Ardenne. Histoires du XIIIe au XXe siècle*, Saint-Germain-la-Blanche-Herbe (arr. Caen): Editions IMEC, 2007, 139 pages, 25 €.

En 1995, l'ancienne abbaye d'Ardenne en Normandie a commencé d'accueillir dans ses murs une partie de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine, créé à Paris en 1988. Le transfert progressif de ce centre de recherches et de conservation d'archives vers l'abbaye normande s'est achevé tout dernièrement, après une dizaine d'années de restauration soigneuse des bâtiments, financée par l'Etat et la Région Basse-Normandie, autour principalement des deux espaces les plus significatifs de l'abbaye: l'église abbatiale, transformée en une

bibliothèque de 80 000 ouvrages, et la grande cour de ferme avec sa belle grange aux dîmes devenue auditorium de colloques et salle pour les expositions de l'Institut.

On ne peut évidemment que se féliciter que l'ancienne abbaye retrouve ainsi, après une longue interruption, un rôle intellectuel et culturel, étendu à l'échelle nationale et même au-delà, dans la mesure où l'Institut conserve des fonds d'archives d'éditeurs et d'auteurs connus dans le monde entier.

Peut-être une des traces sensibles du respect de l'histoire des lieux par les nouveaux occupants est-elle cette belle publication intitulée *L'abbaye d'Ardenne. Histoires du XIIe au XXe siècle*, due à Yvres Chevrefils-Desbiolle, membre de l'IMEC, historien d'art, une des chevilles ouvrières de l'installation de l'Institut à l'abbaye. Son livre est une véritable enquête non seulement sur l'histoire spécifiquement prémontrée d'Ardenne, mais sur le devenir de l'abbaye de la Révolution jusqu'à nos jours: ce que j'appellerais volontiers «l'histoire après l'histoire», mais en soulignant le caractère pionnier de cette étude sur la chronologie «totale» d'Ardenne et en appelant de mes vœux de semblables travaux pour bien d'autres abbayes françaises de notre Ordre, fermées en 1792, mais dont l'histoire, parfois captivante, perdure jusqu'à aujourd'hui.

L'histoire ancienne d'Ardenne est très documentée. Les Archives départementales du Calvados ont heureusement survécu aux terribles bombardements de 1944, et le fonds concernant Ardenne (Série H, avec l'inventaire M. A. Bénet, publié en 1905) est considérable. Yves Chevrefils a fréquenté ce fonds, mais aussi le fonds normand de la Bibliothèque municipale de Caen et le Musée des Beaux-Arts de cette ville, les Archives départementales de l'Orne et la Bibliothèque municipale de Nancy. Pour autant, la première partie de l'ouvrage ne nous apprend pas de réelles nouveautés. On raconte la naissance et le développement régulier de l'abbaye, jusqu'à la fameuse catastrophe de 1230 – où l'abbé Nicolas périt avec 25 de ses religieux dans l'effondrement de la voûte de l'abbatiale. L'auteur, s'appuyant sur les examens archéologiques récents¹, expose que les difficultés financières ont probablement fait choisir au maître d'œuvre de la reconstruction de «repandre la fondation et les assises basses de l'édifice roman ancien», ce qui expliquerait une intrigante anomalie: l'importante rupture de ligne des murs gouttereaux.

Après avoir évoqué la période faste de l'abbaye – jusqu'au séjour de Charles VII à Ardenne en 1450 – l'auteur expose les conséquences attendues de la commende (dès 1507), dramatiques pour l'abbaye. Les Guerres de Religion achèvent de ruiner l'abbaye, un procès-verbal de 1563 évoque les «ruynes, démollicions et pilleries» subies par l'abbaye. L'on sait comment l'abbaye est sauvée par le prieur Jean de la Croix (dès

¹ Marc VIRÉ, «L'abbaye d'Ardenne: archéologie d'un édifice», *Archéopages*, n° 3, mars 2001, p. 4-11.

1595), oeuvre tant matérielle – l'abbatiale et le couvent sont restaurés – que spirituelle: en 1627, les chanoines d'Ardenne adoptent en chapitre la réforme dite de «Lorraine». L'ouvrage évoque les constructions de l'époque classique: pendant deux siècles la «passion de la bâtisse» tient les chanoines normands. Les constructions ne cessent que vers 1770, car les conditions économiques sont devenues alors nettement moins favorables.

La partie tout à fait neuve de l'ouvrage d'Y. C.-D. est la partie centrale, rédigée sous le titre «Un patrimoine malmené, 1790-1944», qui évoque la destinée post-révolutionnaire de la ci-devant abbaye. Il faut dire que les talents de l'auteur-enquêteur ont été récompensés par l'intérêt que présente la personnalité des occupants successifs de l'abbaye: le manufacturier anglais William Russel (traqué dans les *Russel Papers* de la British Library de Londres), puis l'homme d'affaire et diplomate américain Fulwar Skipwith – deux amis de la Révolution – qui ont tôt fait de mettre l'ancienne abbaye à la disposition de la communauté protestante de Caen, qui y tient son culte. Les propriétaires suivants, ne manquent pas d'intérêt: le comte Reinhard (1751-1837) ambassadeur près de la Diète de Francfort, mais aussi un Casimir Lefrançois qui démantèle la propriété, aliène les terres, et pour payer ses traites, abat les ailes du cloître encore debout pour vendre les pierres. Ce qui reste de l'abbaye et de l'église – dont les clochers dominant la plaine de Caen – devient alors une ferme comme une autre, attirant les dessinateurs romantiques et amateurs de curiosité, mais paisiblement agricole, de propriétaires en propriétaires, pour un site désormais morcelé. La lente dégradation de l'abbatiale attire tout de même la pitié intéressée des érudits normands, et l'ensemble est classé en 1918.

Yves Chevrefils consacre son dernier et passionnant chapitre aux épisodes de la Deuxième Guerre – Ardenne est un dépôt d'armes de la Résistance (famille Vico) et le site du massacre brutal d'une vingtaine de soldats canadiens en 1944 (qui reposent toujours à l'ombre de l'abbatiale).

La fin de l'ouvrage est consacrée à la «Difficile reconstruction» (1945-1995) qui évoque le projet «Ardenne» de la municipalité de Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, l'installation d'une université américaine, et enfin l'achat, en 1995, du site par l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine, qui délocalise son activité parisienne dans l'abbaye normande, magnifiquement restaurée. Un dossier annexe de l'ouvrage fournit de précieuses indications sur les fouilles archéologiques menées dans l'abbatiale en 1998-1999.

Abbaye de Mondaye
F-14250 Juaye-Mondaye

Dominique-Marie DAUZET O.Praem.